

Lake Life Kate McIntosh

Théâtre, Performance

Avec le Festival d'Automne

Du 11 au 18 décembre 2023

Services de presse

T2G :
Philippe Boulet - boulet@tgcdn.com
06 82 28 00 47

Festival d'Automne :
Rémi Fort - r.fort@festival-automne.com
Yoann Doto - y.doto@festival-automne.com
01 53 45 17 13





© Bea Borgers

Du 11 au 18 décembre 2023

**Tous publics à partir de 10 ans
En anglais et en français**

**Lundi, mardi, vendredi à 10h et 14h30
Mercredi à 14h30
Samedi à 11h et 16h
Dimanche à 16h**

La performance est participative.

Conception

Kate McIntosh

En collaboration avec

Arantxa Martinez

Installation visuelle

Nadia Lauro

Son

Eric Desjeux

Lumière

Eduardo Abdala

Conseil artistique

Harun Morrison, Sarah Parolin, Tim Etchells

Recherche sonore

Charo Calvo

Direction technique

Koen De Saeger, Tatiana Carret

Assistanat studio

Maria O'Herce, Ashley Van Pouke

Dessins

Dari Gatti

Cartes

Marzia Dalfini

Harnais

Karolien Nuyttens

Voix

Manah Depauw, Anja Müller

Durée

1h30

Tarifs

De 6 € à 24 €

Production : SPIN (Bruxelles) ; Backbone Berlin GbR (Berlin)

Coproduction : Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; BRONKS (Bruxelles) ; Kaaitheater (Bruxelles) ; Viernulvier Kunstencentrum (Gand) ; PACT Zollverein (Essen) ; Festival d'Automne à Paris ; T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National ; MDT (Stockholm) ; SPRING Performing Arts Festival (Utrecht) ; BIT Teatergarasjen (Bergen) ; SCHÄXPIR Festival (Linz) ; figuren.theater. festival (Erlangen) ; Teatro Municipal do PortoCoproduction

Avec le soutien de Backbone Berlin GbR ; Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC) / Résidence Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC) ; GC Pianofabriek (Bruxelles)

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Tournée

Du 18 au 31 mars 2024
ICI-CCN (Montpellier)

Lake Life

Avec *Lake Life*, la performeuse néo-zélandaise Kate McIntosh s'adresse pour la première fois aux plus jeunes en créant un dispositif interactif surprenant où enfants, adolescentes, adolescents et adultes jouent ensemble, inventant des modes de relation, et imaginent les contours d'un monde nouveau. Jusqu'à quel point pouvons-nous changer ? Dans quelle mesure interagissons-nous avec les autres et avec le monde ? À ces questions très actuelles, Kate McIntosh répond par un spectacle en forme de jeu, d'espace imaginaire et de célébration, en collaboration avec la scénographe Nadia Lauro. Passée de la danse à la performance, l'artiste néo-zélandaise basée à Bruxelles développe une pratique

transdisciplinaire originale qui brouille toujours plus les frontières entre scène et salle. Avec *Lake Life*, elle s'adresse pour la première fois à un public mêlé, de toutes générations, à travers une pièce immersive et sensorielle déployant un paysage onirique où le public explore physiquement des questions comme la transformation, la perception de soi et la confusion avec les autres. Dans un contexte post-épidémique, où le partage, le contact avec des inconnus et la confiance ont été particulièrement éprouvés, l'artiste invite à jouer ensemble, créer du commun, en dépassant les assignations et les préjugés, jusqu'à imaginer les règles d'un monde nouveau.



© Bea Borgers

Entretien

Quel a été le point de départ de cette nouvelle pièce, *Lake Life*, qui est votre premier projet adressé à un jeune public ?

Kate McIntosh : Au départ, c'est une commande du Kunstenfestivaldesarts, de Bruxelles, pour une pièce jeune public. J'ai pensé qu'il serait intéressant de proposer une pièce pour un public d'adolescents et d'adultes mêlés. Il se trouve que mes deux précédents projets participatifs, *Worktable* et *In Many Hands*, qui avaient été pensés au départ pour des adultes, fonctionnaient d'autant mieux lorsqu'il y avait aussi des plus jeunes dans le public. La nouvelle dynamique produite par cette mixité a été une découverte très intéressante pour moi. Par ailleurs, mon travail, en particulier mes pièces participatives, porte sur une forme de curiosité sociale et vise à créer un espace public où les gens peuvent montrer de l'ouverture et de la réceptivité les uns envers les autres, en particulier à l'égard de personnes qu'ils ne connaissent pas, et se découvrir à la fois comme groupe et comme individus à l'intérieur d'un groupe. Un endroit où être en interaction avec des étrangers. Un autre aspect récurrent de mon travail concerne la transformation : je cherche à stimuler les conditions d'un changement, l'ouverture à une part inconnue de soi-même et du regard que l'on porte sur le monde.

Quel scénario proposez-vous au public pour mettre en œuvre ces questions ?

K. M. : L'histoire centrale est celle d'une espèce fictive, appelée Changelings, qui dans son aspect initial serait comme un organisme gélatineux qui peut se transformer en tout ce qu'il veut : chaise, poisson, nuage, humain... n'importe quel animal, minéral ou objet. Ils possèdent également une conscience, ils peuvent philosopher, rêver... Ils peuvent se transformer et revenir à leur forme initiale, se regrouper, connecter leurs esprits, échanger leurs capacités à se transformer, apprendre les uns des autres. Et quand ils sont tous ensemble ils se dissolvent en un seul corps, ils se fondent en un lac vivant. Et nous tendent un miroir : face à ce phénomène, que pouvons-nous apprendre de nous-mêmes ?

Quelle forme produisez-vous pour accompagner ce scénario ?

K. M. : Nous avons travaillé avec la scénographe Nadia Lauro sur une forme très immersive. Il y aura plein de choses à voir mais pas un spectacle sur une scène, le public est immergé à l'intérieur. L'espace lui-même sera en transformation, au sens théâtral du terme, avec du son, de la lumière, des couleurs... Ce sera aussi un espace confortable que les spectateurs pourront s'approprier et dans lequel ils vont se rencontrer, se balader, discuter, s'allonger au sol, faire des activités... et où ils sont invités

à suivre les différentes techniques et méthodes de ces Changelings et à s'entraîner ensemble pour éprouver leur capacité de transformation et les émotions qui en résultent. Guidé par une voix, le public est invité à essayer ces techniques et à en éprouver les effets, en tant que groupe mais aussi individuellement, avec pour consigne de ne pas rester avec ses proches mais de pratiquer plutôt avec des inconnus. C'est important, car il s'agit ici principalement d'éprouver l'altérité en soi-même mais aussi de l'apprécier chez l'autre. Quand on rencontre quelqu'un d'étranger, c'est le moment où on se vit soi-même comme étranger et où on prend conscience de la manière dont on se construit face à l'autre.

Comment la question de la transformation, qui traverse vos pièces depuis longtemps, se traduit-elle ici ?

K. M. : Ce qui m'intéresse c'est la radicalité de la flexibilité et la notion de confiance en soi : jusqu'à quel point je peux me sentir consistant, relier à ma propre individualité et en même temps développer une flexibilité radicale, une adaptabilité et une curiosité. C'est une réponse à la fixité des opinions ainsi qu'à la peur de l'étranger et à la peur des changements provoqués par la rencontre de l'étranger. Une réponse au rejet de l'autre comme s'il était une menace, ce qui est un problème fondamental de l'être humain et qui peut être utilisé dans le pire sens du terme à des fins de manipulation et d'uniformisation.

Comment votre recherche artistique a-t-elle évolué vers une pratique interactive ?

K. M. : J'ai débuté comme danseuse professionnelle, ensuite je me suis intéressée au langage, qui était très présent dans mes premières pièces. Puis j'ai utilisé des objets sur scène et abordé le corps comme matériau à travers des performances assez théâtrales. J'ai commencé à interagir avec le public il y a environ dix ans, à travers le solo *All Ears*, qui devait être un duo mais qui s'est transformé en solo suite à la défection de mon partenaire : comme je ne voulais pas faire un solo j'ai pensé que je pouvais inviter le public à collaborer mais sans quitter son siège ni le noir de la salle. C'était une pièce sonore et le public agissait comme l'orchestre, je posais des questions et les gens répondaient en levant la main ou par des sons... À partir de cette expérience, j'ai commencé à m'intéresser aux dispositifs pour inviter le public. En tant que spectatrice, je n'aime pas du tout participer, donc j'ai cherché des processus où même quelqu'un d'aussi réticent que moi ait envie de se risquer. Je fais en sorte de provoquer la curiosité des gens pour qu'ils aient envie de nous rejoindre mais sans se sentir agressés, forcés ou manipulés. Il y a toujours des négociations très intéressantes à trouver sur le plan social comme psychologique. En parallèle, je continue à créer des pièces avec une forme plus théâtrale.

Pour aboutir vos pièces interactives, vous les testez avec du public en cours de création. Dans quel but ?

K. M. : Nous cherchons le bon équilibre entre ce qui va libérer l'imagination, par exemple en termes d'images, de sons, et ce qui serait trop directif. Nous cherchons aussi une adresse qui convienne à la fois aux adultes et aux jeunes. Il faut également trouver un dispositif qui s'adapte à différentes personnalités, ce qui va stimuler les uns pourrait ne pas l'être assez pour d'autres. Je cherche surtout des situations dans lesquelles des personnes étrangères les unes aux autres peuvent surmonter leurs réticences initiales pour réellement se rencontrer et trouver du plaisir dans l'échange. Il s'agit à chaque fois de trouver comment accompagner au bon endroit tout en laissant suffisamment de liberté.

Pensez-vous réitérer cette expérience avec des adolescents ?

K. M. : Certainement. Les jeunes sont plus directs dans leurs réactions : quand ils sont intéressés, ils y vont à fond et quand ça ne leur plaît pas, on le sent très clairement. J'aime beaucoup leur côté frontal mais je ne veux pas les traiter différemment pour autant. Je pense aussi que la création artistique peut offrir un rapport à la connaissance et au monde autrement que le cadre scolaire, moins ordonné. Et ce n'est pas si habituel que des jeunes et des adultes qui ne se connaissent pas aient l'occasion de se rencontrer et de dialoguer !

—

Propos recueillis par Maia Bouteillet
pour le Festival d'Automne



© Bea Borgers

Biographie

Kate McIntosh

Kate McIntosh (née en 1974 à Aotearoa en Nouvelle-Zélande, vit et travaille à Bruxelles), a une pratique qui se situe aux frontières de la performance, du théâtre, de la vidéo et de l'installation. Son œuvre, qui s'appuie sur la physicalité des performeurs, la manipulation des objets et les interactions avec le public, est guidée par son intérêt pour le mésusage des objets, son goût du jeu avec le public et son humour acéré. Son travail scénique inclue des performances solos, notamment *All Natural* (2004), *Loose Promise* (2007), et *All Ears* (2013), et des pièces de groupe, parmi lesquelles *Hair From the Throat* (2006), *In Stereo* (2015 avec Bree Van Reyk), et *To Speak Light Pours Out* (2020). Ses œuvres, souvent élaborées en collaboration avec d'autres artistes, dont Tim Etchells, Eva Meyer-Keller, John Avery, Arantxa Martinez, se nourrissent aussi de son travail de performeuse pour Forced Entertainment, le Back to Back Theatre ou encore le Meryl Tankard Australian Dance Theatre.

Artiste en résidence au Kaaitheater de 2017 à 2021, Kate McIntosh est aussi une membre fondatrice du groupe de punk rock Poni et de SPIN, une plateforme de recherche et de production dédiée à la pratique, basée à Bruxelles.



© Bea Borgers

Informations pratiques

Réservation

En ligne sur www.theatredegennevilliers.fr
Par téléphone au 01 41 32 26 26
Sur place du lundi au vendredi de 10h à 18h
et les soirs et week-ends de représentations

Chez nos revendeurs et partenaires :
Theatreonline.com, Starter Plus,
Billetreduc, CROUS et les billetteries des
Universités Paris III, Paris VII, Paris VIII et Paris X

Tarifs

De 6 € à 24 €

Carnets T2G

Carnets avantageux de 3, 5 ou 10 billets non
nominatifs, à utiliser seul-e ou à plusieurs pour
les spectacles de votre choix.
À commander en ligne

Restaurant : Youpi au théâtre

Le T2G s'est associé avec le chef Patrice Gelbart
et son complice Stéphane Camboulive depuis
septembre 2018. Restaurant de produits de saison,
issus de l'agriculture paysanne et biologique
respectueuse du vivant. Une partie des produits
utilisés provient de notre potager installé sur les
toits-terrasses du théâtre.
Tel. : 06 26 04 14 80 youpietvoila@gmail.com

Revue Incise

Éditée par le T2G, conçue par Diane Scott,
un numéro par an depuis 2014.
10 € le numéro, 25 € le coffret de trois numéros.
En vente sur place, sur notre site, en librairie
et dans les théâtres.
www.revueincise.fr

Venir au T2G

En métro ligne 13, station Gabriel Péri,
sortie 1 et suivre le fléchage T2G

En bus lignes 54, 140, 175, 177 arrêt Place Voltaire
ou lignes 235, 276, 340, 577 arrêt Gabriel Péri

En voiture parking payant et gardé
juste à côté du théâtre

Depuis Paris – Porte de Clichy : direction Clichy-
centre. Tourner immédiatement à gauche
après le pont de Clichy, direction Asnières-centre,
puis première à droite, direction place Voltaire,
puis encore première à droite, avenue des Grésillons

Depuis l'A86 : sortie 5 direction Asnières /
Gennevilliers-centre / Gennevilliers le Luth

T2G Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

41, avenue des Grésillons,
92230 Gennevilliers

+ 33 (0)1 41 32 26 10
theatredegennevilliers.fr

Le Monde Télérama

arte



MOUVEMENT

la terrasse

LES ARCHIVES
DU SPECTACLE.NET

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

VILLE DE
Gennevilliers

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

île de France

Le T2G Théâtre de Gennevilliers, Centre Dramatique National, est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Gennevilliers, le Département des Hauts-de-Seine et la Région Île-de-France